

900.

STULT, Sing. Stulten, pl. Stultennou, Traits de folie. Si Stult étoit adjectif, et marquait le fou même, je ne douterois point qu'il ne fût le Latin Stultus, sans sa terminaison latine. Mais puisqu'il est Substantif, ainsi qu'il paroît par son Sing. et son pl. et par sa signification, qui est une extravagance, un acte de folie, il y a quelque apparence que ce nom est celtique. On seroit venu le Latin Stultus, aussi nos Bretons disent Stultus de celui qui fait, ou dit des folies: et ce nom adjectif est régulier en leur langue, et selon leurs règles de grammaire. Davies n'a rien de pareil: je ne prétends pas contredire le Scavant Gossius, qui donne de Stultus, une étymologie fort naturelle, laquelle est aussi celle de Stolidus.

Le P. M. n'a point ce mot. Le P. C. Sur folie, Trait de folie, écrit Stultenn, pl. Stultennou. Sujet à des traits de folie, Stultennus; comparatif Stultennussich; Superlatif Stultennussä, Stultennussän. pl. Gué Stultennus, (gens Sujets à des Traits de folie): au mot fantaisie, Caprice, Boutade, il met encore Stulten, pl. Stultennou. fantaisique, Bourru, Capricieux, fou, Stultennus. Sur Bizarre, Bourru, Capricieux, fantaisique, qui a des mœurs inégales, des opinions extraordinaires et particulières, Stultennus. Bizarrie, Caprice, fantaisie, folie, Stultennouch, pl. Stultennyaichou. Du mot Stult qui nous est présenté par D. vient régulièrement Stultus, comme il le dit lui-même; et du Sing. défini Stultenn viennent l'adjectif Stultennus, et le Substantif Stultennyaich, présentés par le P. C. j'avoue que je ne connoissois pas ces mots, je n'aurois jamais entendu leur usage dans la langue Bretonne; et ce n'est que sur la foi de ces deux auteurs que je les insère ici comme Bret.  
*stultum me fateor (Viceat concedere veris)*  
 atque etiam insanum: & Horat. Satyr. 3. lib. 2. p. 91.

STUM, Ramasse, Réuni, rassemble, Entasse, Amoncélé: c'est  
 D'où viennent Dastum Et Dastuni, Ramasses. Davies met ystum,  
 situs, Positura, figura, flexus, ystumio, figurare, flectere, ystumgas,  
 bone figuratus, flexibilis. c'est ici un composé d'Es, Et de Tum, qui  
 n'est inconnu, Et doit être bien ancien; puisque plusieurs mots latins  
 en viennent Selon toutes les apparences. Par exemple, Tumulus,  
 Diminutif De Tumus, fait de Tum; Tumba, qui peut être tout Breton,  
 De ce Tum Et de da, lieu, que Davies écrit sa à la fin des mots,  
 et autrement Sans Tumba est donc le lieu où est amassée la  
 terre pour couvrir un cadavre. Tumultus, Amas confus de peuple;  
 Et contumax, forme de Cum Et de Tumes, yebe venant aussi de Tum;  
 Les irlandais ont Doumigh, pour un sépulcre; Et ce dernier est  
 une preuve qu'il y a eu un Tum primitif de tous ces autres.  
 Remarquez la conformité qui est entre Cumulus Et Tumulus, de  
 même qu'en Latin entre cum Et Tum; Et en Breton, entre Bann,  
 haut, Et Pan, quand j'en ai rien à dire Sur l'origine De ce Tum  
 Breton; si ce n'est que les Hébreux nommoient le sépulcre  $\text{Duma}$ .

R.

Le S. M. ne point ce mot, Et le S. G. ne la employé qu'au  
 Sens de petit, qui n'est pas grand. où il met Stum, Comparatif  
 Stumoch, Superlatif Stuma ou Stuman. un petit lieu, ul' vech Stum;  
 ur Stum. ur Placz Stum; fort petit Stum. Meurbed, quelque petit  
 qu'il soit, Deust pegues Stum a alle da vera. un petit homme,  
 un Den Stum, pl' Sud Stum. En effet dans ce païs, le mot Stum  
 est souvent usité au Sens de petit, petitement et en petite quantité;  
 qui n'est ni grand ni abondant. Stum e vera ann Ed, mais  
 l'ad ar sechos, le Bled sera en petite quantité ou peu abondant;  
 on sera à court de bled, si la secheresse dure. Stum est.

Ar Bara l'ait Kemment a Dud, le bain est bien juste pour tant  
 de monde. Lun Den Stum, Se dit d'un homme court et ramassé  
 ul Sach Stum, un vieu s'esserré; Lun ilis Stum, une petite Eglise  
 ou de peuple est entassé, s'esserré, à l'étréit. Notre Stum est le  
 même mot qu'y Stum dans le Dialecte de Davies, quoique le Sens  
 soit si différent. je suis persuadé qu'il est fait de la préposition S et  
 de Tum, comme se dit D. B. et je pense comme lui que Dastum  
 ou Dartum, Amasses, Ramasses, &c. est aussi composé du même Tum,  
 Amas, Monceau, Berbre, Eminence; en conséquence je conçois très bien  
 que de la préposition itérative ou augmentative Dar et de Tum,  
 Amas ou Das, on ait fait Dastum, Dastumi, Ramas, Ramasses,  
 Entasses, Amoncelés, &c. mais je ne conçois pas trop comment on  
 a pu donner à Stum le Sens de petit, comme le marque le B. G.  
 ou en petite quantité, comme il est d'usage en nos cantons,  
 cependant je dirai qu'il ne s'agit point ici d'une petitesse  
 absolue, mais seulement relative à la destination de l'objet.  
 par exemple on remarque de petits Souliers sur une boutique,  
 on dira bien Setu are boutou bihan, voilà de petits Souliers,  
 mais on ne dira jamais Setu are boutou Stum, parcequ'ils peuvent  
 être destinés à de petits enfants pour lesquels ils sont assez grands.  
 mais si le Cordonnier qui a fait de grands Souliers destinés  
 particulièrement pour une personne dont les pieds sont encore  
 plus grands, la proportion est manquée, et l'on s'en plaint, en  
 disant Ar Boutouze a rô Stum, ou Re Stum, comme l'on dit  
 en franc. ces Souliers sont justes ou trop justes; c'est-à-dire  
 hors de proportion on peut dire de même d'une grande Tourte de  
 pain qu'elle est Stum, lorsqu'elle est insuffisante pour le grand  
 nombre de personnes qui doivent s'en nourrir. un champ peut  
 produire un Pas de bled assez considérable en lui-même;

ce tas de bled sera qualifié de Stum s'il ne répond pas à la 903.  
 vaste étendue du champ qui l'a produit, à l'attente du laboureur  
 assidu qui l'a cultivé: on dit pareillement Stum d'un emplacement,  
 d'un lieu, d'un édifice, quelque grand qu'il soit par lui-même,  
 s'il ne peut contenir la quantité d'objets ou de personnes dont  
 on prétend le remplir. Stum signifie donc en forme ou en guise  
 de tas ou de Ramas ou de monceau; Entasse, Ramasse,  
 Amoncèle, mais d'une manière peu proportionnée à la destination  
 des choses ou du vocal qui les contient, ou qui doit les  
 contenir, semblable à la grenouille qui s'enfle, qui devient assez  
 grande pour une grenouille, mais qui, malgré tous ses efforts,  
 ne saurait égaler le bœuf en grasses; il faut donc croire que  
 Tum a signifié Tas, Amas, monceau; mais un petit amas, un  
 petit Tas, un petit Monceau, qui n'est autre chose qu'un petit  
 Mont, un diminutif de Montagne; un Tombe, qui n'est autre  
 chose qu'une petite Eminence, un Tombeau, chargé d'un petit  
 Tas de terre, ou une Tombe peu élevée; car je n'ai pas de peine  
 à croire que c'est de ce Tum qui a assez de rapport à Tum,  
 que viennent les mots Lat. Tumeo, Tumesco, Tumor, Tumores,  
 Tumoribus, Tumulus, &c. ainsi que de franc. Tumeurs, Tombeau,  
 Tombe, Tombes, &c. au surplus voyez Tum Et Tun ci-après:

Et Tumulum facite, et Tumulo Superadite carmen.  
 Virgil. Bucol. Eclog. 3. p. 57.

Elever le Tombeau du Berger que je chante,  
 près de ces autres vers,  
 Et pour éterniser la mémoire touchante,  
 inscrire-y ces vers.  
 Traduct. de Gresset. page. 56.

904.

STUR, Gouvernail De Navire, pl. Sturion un sieux Diction. la  
 ainsi. Les Venetians pareillement: Et de même tous nos Bat Bretons.  
 Les irlandais écrivent Stuis, & prononcent Stüs; Et nomment un  
 pilote Sturinois. Les Allemands, Les Hollandais, et autres. Du Nord,  
 ont leur Sturman, Homme de Gouvernail, Pilote. Davies n'a cependant  
 point ce nom, qui auroit pu s'établir parmi nos Bretons, par le  
 moyen du Commerce qu'ils ont avec les navigateurs du Septentrion.  
 Stüs peut également être Gaulois, composé d'Es et de Süs, dont  
 on a fait Furia en notre Breton, & Furio dans l'autre, selon  
 Davies, pour exprimer le Latin Fudere: or autrefois le gouvernail  
 d'un navire se sembloit assez à la pelle qui sert à fouir la  
 terre. Les Bateliers de la Loire nomment la Scandre, leur  
 Gouvernail: Et ce nom semble venir du Latin, Pala, D'oü Ménage  
 le derive. Voici un proverbe

Nep na sent oñ an Stüs,  
 oñ ar Carrec e vñ Süs.

Celui qui n'obéit pas au Gouvernail  
 obéira sûrement à l'écueil.

Cela veut dire que si on ne se laisse pas conduire par le  
 pilote, maître du gouvernail, on ne manquera pas de se perdre  
 contre les Rochers. Les Allemands disent Stöver, Gouvernail, &  
 Stöver, Gouverner un vaisseau.

Le P. M. met aussi Stüs, Gouvernail De Navire. S. P. C.  
 R. Sur Gouvernail, écrit tout de même Stüs, pl. Sturion, & cite le

même proverbe Bret. à peu près dans les mêmes termes, après  
en avoir expliqué le sens en prose française.

il faut bien se servir du gouvernail, ou briser contre  
les rochers:

Nep na sent get oud ar Stur,  
oud ar Garrecq a vey Jus.

Tenir le gouvernail, et gouverner un vaisseau Sturya. Prêterit  
et participe Sturyer. je sais que le verbe Sturia est usité au sens  
de Gouverner, de tenir et de diriger le Gouvernail; Mais placé  
ou adapté le Gouvernail peut s'exprimer aussi par Sturia. Le  
Gouvernail s'exprime en Lat. par Gubernaculum et par Claus;   
Gouverner, tenir le gouvernail le diriger, Gubernaculum Tenere, Regere &c.  
D. S. observe que des Allemands disent Stover, Gouvernail, et Stovern,  
Gouverner un vaisseau. M. de Condeac dans sa Table des mots  
celto-Bretons analogues à l'Allemand, insérée dans les mémoires  
de l'Académie Celtique, Tom. II. p. 450 et suivantes, met aussi sur  
la même ligne Stur et Stover, Gouvernail; Sturia, Gouverner et tenir  
le gouvernail, Allemand Stovern, Sturier, Pilote, Allemand Sturman,  
le même, c'est l'homme du Gouvernail. Et le Sturman des peuples  
du Nord est également intelligible pour nous, puisque nous nous  
servons toujours de Stur pour dire un Gouvernail, et quelque fois  
de Man pour dire homme; du moins il s'est conservé dans  
quelques composés, comme Frementan, Loman, &c. Voyez Man  
ci devant, où l'on prouve que ce mot étoit commun aux Germains  
et aux Gaulois, et qu'il étoit par conséquent Celtique. Voyez mes  
Remarques sur Loman qui signifie aussi Pilote, et dont les  
frang. ont fait Lamanens. Davies n'a point le mot Stur; et sous  
ce prétexte, D. S. suppose qu'il a pu s'établir parmi nos Bretons,  
par le moyen du commerce qu'ils ont avec les navigateurs du

906.

Septentrion, Mais cette supposition a-t-elle la moindre apparence?  
 D. P. Ignorait-il donc que Les Bretons étoient des navigateurs  
 très-célèbres avant qu'aucun peuple du Septentrion n'eût songé  
 à se créer une marine? N'avoit-il jamais lu les Commentaires  
 de César de la guerre des Gaules, où ce Conquérant reconnoît  
 (liv. 3.) que Les Venètes, entre autres, étoient des plus puissants  
 sur mer; qu'ils avoient un très-grand nombre de vaisseaux; et  
 que leurs Marins étoient des plus instruits et des plus  
 expérimentés? Les Historiens modernes s'accordent sur ce point  
 avec les anciens. Voyez l'histoire du Commerce et de la navigation  
 par M. Huet. Voyez l'article Guennes que j'ai inséré en son lieu  
 dans ce Dictionnaire, où j'ai cité cette phrase de l'histoire des Ducs  
 de Bretagne par Desfontaines, Tom. 1. p. 2. recto. "on prétend qu'ils ont  
 été les plus anciens et les plus célèbres navigateurs du monde,  
 sans en excepter même les Phéniciens." c'étoit des Venètes  
 que l'auteur entendoit parler; et M. Deric dans son Hist. Eccles.  
 de Bretagne, Tom. 1. p. 129. parlant des mêmes Venètes s'exprime  
 sur leur compte à peu près dans les mêmes termes, "ce n'est  
 donc pas sans raison (dit-il) que l'on a prétendu qu'ils ont  
 été les plus célèbres navigateurs du monde." or puisque Les  
 Venètes qui étoient Bretons, étoient les navigateurs les plus anciens,  
 les plus instruits, les plus expérimentés, les plus célèbres du  
 monde; il est plus que probable que c'étoit de leur propre  
 langue qu'ils avoient tiré le nom du Navire et de ses parties  
 principales au nombre desquelles il faut bien placer le  
 Gouvernail, en Bret. Stus. D. P. après avoir tenté de faire  
 hommage de ce nom aux navigateurs du Septentrion, avoue  
 cependant que Stus peut également être Gaulois et nous en

propose une Etymologie que j'ai rapportée plus haut; mais je préfère celle que M. Elui johanneau nous a donnée dans le vocabulaire étymologique qu'il a joint aux monuments Celtiques de Cambry, pag. 228 et suiv. ou il parle à la fois de Stus, gouvernail, et de son composé Sturman, qui signifie l'homme du gouvernail, c'est-à-dire le Pilote, comme je l'ai déjà remarqué; et qui devoit signifier primitivement l'homme de l'étoile du Nord. Suivant le même auteur, qui dit que Sturman, Pilote dans les Langues Septentrionales et Celtiques vient du Bret. et irland. Stus et man homme, l'homme du gouvernail; et que Stus qui fait la première partie de ce composé vient du Bret. Stes étoile en général, et en particulier l'étoile par excellence, l'étoile du nord; donc Sturman signifie primitivement l'homme de l'étoile du Nord; donc l'étoile du nord étoit la Boussole des Celtes. Voyez Stes où j'ai rapporté plus en détail les expressions de l'auteur. D'après tout cela il me sera permis de conclure que les Bret. n'ont point emprunté leur Stus des peuples du Nord, et que ce sont plutôt les peuples Septentrionaux qui l'ont emprunté des Bretons.

**STURBOURS**, Stribord, en termes de marine, est le côté droit du navire à l'égard du pilote, regardant de son poste, qui est la poupe, vers la proue. Voyez ci-devant Bapours: et remarquez qu'ici Stus, pour Stri est le gouvernail, si bien que ce terme venu du franc<sup>s</sup>, sent encore le Breton.

R. Le P. E. n'a point ce terme de Marine: le P. G. au mot Babbord, le côté gauche du vaisseau par rapport au pilote qui est à la poupe, écrit Babourz: et sur Stribord, Dextribord, il écrit Stybourz. c'est peut-être ce composé Dextribord, imaginé par le P. G. qui a fait croire à D. qu'ici, Stus, pour Stry est le gouvernail, si bien que ce terme.



908

Venu du franc? Sont encore le Breton; mais S'il Sont le Breton,  
 c'est que Stus en fait partie, et la Seconde partie qui est Bourz  
 est aussi de la langue Bret. comme il en contient Sur Babours.  
 Sur quel fondement a-t-il donc prétendu que ce terme étoit  
 venu du franc? il eut été plus conséquent, S'il avoit dit Sur la  
 foi du Dextribord du S. G. qu'il étoit fait en partie du Latin;  
 Et c'est là en effet ce qu'il fait entendre Sur Babourz qu'il  
 écrit Babours, où il dit que Ba est la Seconde Syllabe de  
 Lava, le côté gauche, comme Stribord l'est de Dextra,  
 Dextre-bord, le côté droit. Souv. moi je pense que les francs,  
 qui étoient anciennement éloignés de la mer, ont adopté  
 insensiblement le système de navigation des Gaulois, et surtout  
 des Bretons, qui possédoient à Brest le plus beau port du  
 monde; qu'ils se sont appropriés en même temps leurs termes  
 de marine, entre lesquels ils en ont conservé plusieurs qu'on  
 reconnoît encore pour Celtiques; qu'ils en ont corrompu d'autres  
 que des Bretons qui servent Sur mer se sont accoutumés  
 à prononcer à peu près comme leurs maîtres, c'est-à-dire  
 en admettant bien des altérations. M. Elvi johanneau, que j'ai  
 déjà cité dans l'article précédent à l'occasion de Stus, reconnoît  
 franchement que de Stus et Bord vient l'Allemand Steues bord,  
 et le franc? Stribord, côté droit du Navire à l'égard du Pilote,  
 regardant du Gouvernail à la proue ainsi de l'aveu de ce célèbre  
 Etymologiste franc? ce ne sont pas les Bret. qui sont redexables  
 aux franc? de leur Sturbourz, comme le supposoit D. S. ce sont au  
 contraire les franc? qui sont redexables aux Bretons de leur  
 Stribord. Cependant l'on voit bien que D. S. avoit en quelque sorte

raison de dire que le terme dont il s'agit se soit encore de Breton. Mais en parlant de Bapours, qu'il avoit mieux écrit Barbours, en franc. Barbord, de côté gauche du navire à l'égard du commandant Et du Pilote, qui sont postés à la Poupe, et qui regardent la proue, il veut bien convenir qu'il y a un peu de Bret. c'est déjà quelque chose, et cette conviction auroit dû l'engager à chercher le reste du mot dans la même langue. point du tout. il se s'imagine que la première syllabe de son Bapours est la seconde syllabe de Vava, de côté gauche, comme Stribord l'est de Dextra, Dextrebord, de côté droit. En effet s'un veut l'autre, on vient de voir que Stribord ne vient pas de Dextra ni de Dextra, mais de Sturbour; de même Barbord, ne vient pas de Vava, mais de Barbours. il n'est pas aisé de savoir pourquoi on a appelé de côté droit Stribord ou Sturbour, c'est-à-dire le Bord ou de côté du Gouvernail, puisque le Gouvernail est censé au milieu, et qu'il n'affecte point un côté plutôt que l'autre, à moins qu'on ne lui imprime un mouvement déterminé dans l'un de ces deux sens; mais quelle qu'en soit la raison, il est facile de concevoir que la dénomination de Sturbour une fois adoptée pour désigner le côté droit, on a bien pu donner au côté gauche le nom de Barbours; et la raison m'en paroît assez sensible; car toutes les fois que le Gouvernail, Stur, se trouve placé du côté droit, la Barre, ou son Bâton, Bar, se trouve nécessairement du côté opposé, c'est-à-dire du côté gauche; et je crois de bonne foi que ces étymologies sont meilleures que les étymologies hybrides de D. S.

• STURJ, Esturgeon, pl. Sturjed. D. R. ne fait aucune mention de ce nom, qui l'on croit peut-être emprunté du franc. Le P. M. n'en parle pas non plus. Le D. G. au mot Esturgeon, poisson de mer, écrit Sturch, pl. Sturged. Sturjan, pl. Sturjaned. Estrugon, pl. Estruganed et Sturjon, pl. Sturjoned. Ce poisson n'est bon et délicat à manger que lorsqu'il remonte les eaux douces, et qu'il y a séjourné quelque temps. on en voit quelquefois qui pesent jusqu'à 200<sup>lb</sup>. on en pêche dans le Don, la Garonne, le R. de Danube, la Loire, le Nil, le Pont-luxin: on ne peut le pêcher qu'au filet, il ne mord point à l'hameçon. Sa bouche est si petite qu'il ne fait que sucer et se nourrit de petits insectes. aussi est-il passé en proverbe de dire frugal comme un Esturgeon. Lorsque les Hollandais ont fait une pêche abondante de ce poisson, ils préparent avec ses œufs une espèce de fromage auquel on donne le nom de Caviar, et dont ils font un commerce considérable. Voyez le manuel du Naturaliste aux mots Esturgeon et Caviar. Le nom Breton Sturj a un rapport frappant à Stur, Gouvernail, sans que j'en puisse pénétrer la raison, mais le même rapport se trouve aussi entre le nom Hollandais Steur qu'ils donnent au même poisson, et le nom Steues qu'ils donnent aussi au gouvernail; ce qui me persuade que Sturj, dont les francs ont fait Esturgeon est un ancien nom Celtique. Les Lat. l'appellent Acipenser, qui est composé des deux mots Celtiques Ec, en gallois Duch, qui signifie Pointe, et Penn qui signifie Tête, Acipenser, ou Acipensid, veut donc dire Tête de Pointe, Tête en pointe ou Tête pointue, et c'est en effet la forme de la tête de l'Esturgeon.

Ad Pallatinas Acipensera mille mensas.  
ambrosias ornent munera rara Dapes.

Martial. Epigram. 86. l. 6. 13. p. 294  
Iuque peregrinis Acipenseres nobilitas unxit.  
Ovid. Metamorphos. p. 289.

Les Lexicographes ne s'accordent pas sur le sens d'un autre nom de poisson qu'on appelloit en Lat. *Tursio*, et qui se trouve chez Plin. Les uns se rendent en franc. par le nom de Marsouin; et les autres par celui d'esturgeon: cette dernière interprétation, me sembleroit la plus juste, à cause de ses rapports avec le franc. qui peut avoir été tiré directement de là, et avec le Celtique *Sturj*, qui est probablement l'original primitif d'où descendent l'un et l'autre. En ce cas l'esturgeon auroit deux noms en Latin; ce qui n'est pas sans exemple: peut-être aussi qu'*Acipenser* et *Tursio* designoient deux variétés du même genre.

S. V. voyez *Chw.* Sud et Sut.

**SUALE. C.** ou *Suhalec*, saule à fleurs, espèce peu connue et son nom rare il est composé de *Su* dont j'ignore la signification, et de *Halec*, *Saule Davies* n'a rien qui puisse servir ici: il met bien *Suo*, *Sopire*, *Soporare*... item *Sudurrare*: ce *Suo* est fait de *Su*; mais je ne le connois point.

R.

Le *S. M.* n'a point ce mot, non plus que le *S. G.* cependant ce dernier, au mot *Saule*, après avoir fait mention du *Saule blanc*, *Halec* *guenn*, et du *Saule noir*, *Halec* *Du*, parle d'une sorte de menu *Saule sauvage* qui croît dans les lieux marécageux, et qui sent très bon: il lui donne le nom de *Red*, apparemment que ses racines courent ou tracent beaucoup sous terre; car *Red* signifie *Course* ou qui court. Et de là vient qu'on donne le même nom *Red* à d'autres plantes, entr'autres à certain *Sommier*, &c. Le *S. G.* donne encore à cette espèce de *Saule* le nom de *Göer-halec*, c'est-à-dire

• Saule Sauvage; mais comme on distingue plusieurs espèces.  
 de Saules, ou plusieurs variétés, je n'oserois pas assurer si  
 celle dont parle le P. G. est la même que le Suhalec de D. B.  
 Et ce qui me fait en douter, c'est que ce dernier parle aussi de  
 Red, dans un article particulier, sans dire que ce soit le même  
 que Sualec ou Suhalec; cependant dans l'un et dans l'autre  
 article il s'agit d'une espèce de Saule, & même d'une espèce  
 rare et peu connue, puis que le Botaniste qui lui avoit fait  
 connoître Red, et qui avoit voyagé dans presque toute l'Europe,  
 n'en avoit jamais vu qu'en Bretagne; il ajoutoit que ce Red  
 avoit une odeur assez suave, ce qui convient pareillement au  
 Red du P. G. qui sent très-bien; mais D. B. ne dit pas que  
 Suhalec ait la même propriété: il est possible néanmoins que  
 la première syllabe Su ne soit autre chose que l'aspiration  
 chw adoucie, comme on la fait dans Sut, Suttal, Suttel, de Chwit,  
 chwittal, chwittell, Sifflement, Siffles, Siffles. c'est de cette même  
 Racine Chw que viennent Chwez, Sueus & Souffle & Chwes, odeur, senteur,  
 Exhalaison, ainsi puis que cet arbruste exhale une odeur suave, le  
 nom Suhalec pourroit bien être pour Chwhaleg ou Chwes-haleg,  
 Seule de senteur; j'ai hasardé ces conjectures pour Supplier à  
 l'embarras de D. B. qui reconnoît bien Halec, Saule, Salix dans  
 Sualec, mais qui ne reconnoît point Su, et qui ne pouvoit le concilier  
 avec le Suo de Davies, Sopire, Soporare, Sudurrara. La réunion  
 fortuite de ces mots, dont il ne pouvoit tirer parti, et qui font naître  
 l'idée du Saule, du Sommeil et d'un petit bruit, ou d'un doux murmure  
 m'a rappellé cette image agréable où le Poëte s'assemble tout cela.

Hinc tibi, qua semper vicino ab limite sepas  
 hyblais apibus florem depasta Salicti,  
 Sapi lesi somnum suadebit mire susurro.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 7.

**SUBLEN** Et Siblein, Corde, Cordeau. Davies n'a point ce mot, qui est peu connu des autres, et ne paroît pas breton; mais fait du franc. Souple, comme pour dire une menue corde.

R. Le S. M. a également omis ce mot; mais le S. G. au mot Corde, Corde longue de filotiers, pour mettre le fil à secher, met Siblein, pt. Sibleinon; je ne connois pas l'origine de Siblein qu'on peut rendre en Latin par funiculus; mais sur quel fondement D. P. prétend-il que ce mot ne paroît pas Breton, je l'ignore; car Sa terminaison me paroît à moi bien Bretonne; mais à supposer, comme il l'avance au hazard, qu'il soit fait du franc. Souple, ce qui est au moins fort douteux, il ne sauroit pas que d'avoir encore une origine Celtique, quand même ce français-là viendrait du Lat. Supplex, mais il est bien plus probable que le franc. Souple, au lieu de venir du Latin, vient directement du Breton Soubl. Hoyer Soubl, Soubla et Soupleat ci-dessus.

**SUC** ou Sug, comme l'écrit le S. G. Suc, le même que le Suc des franc. c'est pourquoi D. P. n'en fait aucune mention, par la raison qu'il le croyoit emprunté des franc. il est fort possible au contraire que ceux-ci l'aient emprunté des gaulois, c'est la simplicité qui me le fait croire Gaulois ou Celtique, auquel cas les Latins en auroient bien fait Suis Succus:

Et Succus pecori, Et Sac Subducitur agris.  
Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 29.

Nunc opus est Succis, per quos renovata Senectus  
in florem redeat, primosque recolligat artus.

Ovid. Metam. lib. 7. p. 104.

**SUC-CANTIN** est le nom que le S. G. donne au sucre Candi. Le Sucre est bien le Suc de Canne; mais Cantin paroît corrompu.

914.

SUC, SUC, SUGR Sont des variations du même mot dont on se sert pour exprimer le Sucre, en Lat. Saccharum, emprunté du Grec: tout le monde Sçait que le Sucre n'est autre chose que le Suc de Canne, comme je viens de le dire; ainsi toutes ces variations, de même que le franc. Sucre peuvent tirer leur origine de Suc. Du Suc de plusieurs plantes d'Europe on peut extraire aussi du Sucre semblable à celui des cannes à Sucre: c'est ce qui est prouvé par les essais qu'on a fait sur les Betteraves, Pancis, Carottes, Raisins, Pommes &c. de l. M. dans son petit Diction franc. Bret. Seulement écrit Sucre, Sucr. Et Sucrin, Sucrin: de l. G. au mot Sucre, écrit Sucr et Suncr. il prétend j'en Sçais pourquoi qu'on <sup>écrivait</sup> Suncr; mais je suis persuadé que cette orthographe bizarre est en entier de son invention: il met encore Sain de Sucre, Man-sucr, (ce qui signifie Pierre de Sucre) pl. Main-Sucr: Sucres, Sucra, Prétérit et participe Suceret: Sucrerie, lieu où l'on prépare le Sucre, Sucereret: Sucrereries, choses Sucrées, Sucererou: c'est aussi un pluriel comme en franc. Sucriet, vaisseau où l'on sert du Sucre à table, Sucerouet, pl. Sucerouet.

SUCH, (sans aspiration forte) est selon le l. G. un des noms qu'on donne à la longue corde, dont on se sert pour attacher les charrettes de foin, de gerbes de blé, &c. pl. Suchou: il met aussi fun, pl. funyou: c'est de ce fun, d'où vient le Latin funis, que nous servons dans ces quartiers, en parlant d'une telle corde; et nous en faisons le verbe funia, Lies, Attacher ou Serres la charrette: il met encore funyenn, pl. funyennou: au mot Trait, ce qui sert à tirer un Carrosse, une Charrette, une Charrue, il écrit Att Suchou: c'est le pl. de Such; mais il devoit au moins, puisqu'il

écrivoit Such, quand il articuloit ce mot Seul, écrire Ar Such;  
 et pour le pl. Ar Suchou, lorsqu'il le faisoit précédé de l'article  
 Ar; car c'est une règle générale et sans exception, que l's initiale,  
 qui est immédiatement suivie d'une voyelle, se change en Z après  
 l'article, et encore après plusieurs autres mots; ainsi qu'on  
 écrit et que l'on dit Samu, fardeau; Seché, Soif; Silienn,  
 Anguille; Zoubenn, Soupe; Satell, Sifflet; on doit changer cette  
 initiale en Z toutes les fois que le mot précédent s'exige, et  
 notamment après l'Article; par conséquent l'on doit écrire  
 et prononcer les mêmes mots Ar Zamu; Ar Zéché; Ar Zilienn,  
 Ar Zoubenn; Ar Zutell; et cela doit subsister au pluriel  
 comme au Singulier. je Sçais que le P. G. n'en a rien dit  
 dans sa pitoyable Grammaire; mais il seroit trop long de  
 relever ici toutes ses omissions et ses erreurs multipliées.  
 quoique M. de Gonidec laisse bien des choses à désirer  
 dans la Sienne, il observe du moins pag. 11. que S peut et  
 doit être mis au nombre des lettres muables; mais comme  
 il n'éprouve de changement que lorsqu'il est suivi d'une  
 voyelle, il n'a pas cru, dit-il, devoir le placer parmi les  
 lettres muables régulières. Ce n'est pas sans y penser que je  
 me suis permis cette digression; car outre qu'elle est utile  
 en général, puisqu'elle s'appelle une règle essentielle, entièrement  
 oubliée par le P. G., elle me sert encore à faire voir que  
 le Such dont il s'agit ici; et qu'on écrivoit peut-être mieux  
 Suj, est la Racine de Sughell, qui paroitra sans tarder,  
 ainsi que de quelques autres mots qui viendront à la suite.



SUD, Terme de navigateurs, qui désignent par ce nom le midi, le plus haut ou monte le soleil sur notre Hémisphère: ce terme est commun à plusieurs nations; ce qui me fait douter qu'il soit Breton: Voyez ci-devant Sou.

R. Le P. M. dans son petit Dictionn. franc. & Bret. Seulement, sur le mot Vent, Vent de Midy, écrit Avel Su de L. G. au mot Sud, Vent, écrit de même Su. Avel Su. Avelas chret dix. Sur la Boussole il met Sud pour le franc. Sud et Su pour le Breton. D. S. nous renvoie au mot Sou, où il parle en effet de Sud et de Su, Terme de charretiers de quelques provinces de France, comme Sou est un terme de charretiers de ce pays-ci. Ne pourroit-on pas croire, dit-il, que les gens du Nord et nos Mariniers auroient pris de la leur Sud pour désigner le midi: Dans le présent article, il dit que c'est un terme de navigateurs, qui désignent par ce nom le midi...; qu'il est commun à plusieurs nations; ce qui lui fait douter qu'il soit Breton: c'est là ce qui m'auroit fait soupçonner qu'il étoit Bret. Si j'aurois pu en douter, car dès qu'un mot est commun à plusieurs nations de l'Europe, il y a lieu de croire qu'il leur a été transmis par une nation plus ancienne qu'elles toutes; et probablement par celle des Celtes, qui a dominé autrefois sur la majeure partie de l'Europe et sur une partie de l'Asie: Et pour ce qui est du mot Sud ou Su je pourrais me contenter d'opposer à D. S. le sentiment de D. P. Person, son confrère, qui dans la Table des mots Bretons tirés de la Langue des Celtes, p. 437. s'exprime de la sorte: Sudy, et Sud, c'est le pays du midi: il vient du Su des Celtes, qui est le midi: chez eux Avel-Su

est le vent du midi, je ne confondrai point, comme D. P. Le Sou<sup>917</sup>  
ou So des Charrretiers avec le Sud ou Su des Navigateurs.  
il n'est pas étonnant que ce terme soit commun à plusieurs  
Nations, puisque des Celles de qui elles le tiennent remontent  
à la plus haute antiquité. Les Marins l'ont adopté, parceque  
les Bretons, qui descendent des Celles, et qui sont les plus  
anciens Navigateurs du monde, comme on l'a remarqué plus  
haut, (Voyez Starbuard) l'avoient mis en usage; Mais il faut  
remarquer qu'ils s'en servent plutôt pour désigner le vent  
qui souffle de la partie du midi que pour exprimer le  
midi même, qu'ils appellent ordinairement Ar Christeit,  
pour Creis-Deiz, le milieu du jour, au lieu que quand ils  
parlent du vent de midi, ils disent Avel Su, ou par  
adoucissement Avel Su, expression tirée de leur Langue,  
et qui signifie vent sifflant ou qui siffle, vent soufflant ou  
qui souffle, voyez Chw, Racine d'où viennent Chwit, Chwitell  
Chwitell qui s'adoucissent quelquefois en Su, Sut, Sutat, Sutel.  
il est probable que les Bret. ont ainsi qualifié le vent de midi  
de vent sifflant ou vent soufflant, par la raison que c'est de  
la partie du midi que soufflent les vents qui regnent sur  
leurs côtes pendant la plus grande partie de l'année, et  
principalement pendant l'hyver, où les tempêtes qu'ils excitent  
interrompent souvent la Navigation:

Sapè illos aspera ponti  
interclusit hiems, et terruit Austres euntes. Virg. Æneid. l. 2. pag. 564.  
Pour l'Étymologie d'Austres, voyez ci-dessus Stes.

916.

SUDEL, Sing. Sudelen, judelle ou judelle, oiseau de mer, pl. Sudelet.  
 on croit que c'est la poule d'eau, en Latin *fulica*. Comme la lettre S  
 se change quelquefois en J consonne ou Ch français, ce Sudel  
 peut être le même que juaten, expliqué en son rang ci devant.  
 D devient Z, entre des voyelles, et se perd souvent, ainsi juaten  
 et Sudelen peuvent être confondus. Le nom judelle n'est pas connu  
 en France, si ce n'est en ces pays maritimes: et c'est le Breton.  
 Davies met Sudd, Sidere, Subsidere, immergi item Mergera  
 et Suddiant, immersio. Ce volatile plonge.

R Le S. Maunio n'a ni Sudel, Sudelen, ni juat ni juaten.  
 Le S. G. au mot judelle, sorte de canard sauvage, met Duannenn,  
 pl. Duannened; Louach, pl. Louechy, et renvoie à Brenache,  
 Macreuse sans parler nulle part de juaten ni de Sudelen.  
 je crois bien que l'oiseau de mer, auquel on donne ici le  
 nom de judelle est une espèce de Macreuse, dont il y a  
 beaucoup de variétés, que l'on confond souvent sous le même  
 nom, ainsi qu'en Latin, où on l'appelle en général *Anaticula*  
*Marina*, petit canard de mer. La judelle, puisque c'est le  
 nom franç<sup>s</sup> qu'on lui donne en ce païs, est assez commune en  
 hives sur nos côtes et se mange en Maigre. D. S. lui donne  
 jusqu'à cinq noms, dont il fait autant d'articles; savoir Louach,  
 Louach et Louchi; juaten et Sudelen, qui pourroient bien se  
 réduire à deux; car Louach et Louach, n'en font qu'un. Louchi  
 ou Louichi ou Louechi en font le pl. et juaten et Sudelen  
 pourroient bien n'être aussi qu'un seul mot différemment  
 prononcé suivant la diversité des dialectes; cependant il est

possible que ces deux derniers noms aient une origine différente, quoiqu'ils aient de grands rapports: En effet juatenn pour judatenn, peut avoir pour Racine iud, Hurlement, d'où vient iudal, Hurles, Et de là iudatenn ou juatenn, celle qui Hurle ou Hurleuse; Et Sudelenn peut avoir pour Racine Sud ou Sut, Sifflement, d'où vient Satal, Siffles, Et de là Sudatenn ou Sutelenn, Siffleuse ou celle qui Siffle. Le cri de cet oiseau peut avoir été regardé comme un Hurlement par les uns, Et comme un Sifflement par les autres, Mais quoiqu'il en soit il paroît certain que le nom français judelle a été tiré de l'un des deux, Et vraisemblablement du premier. au Surplus voyez les autres noms dont j'ai fait mention ci-dessus.

SUG ou Duc, est le même que le premier Suc, ci-devant. Les francs l'ont conservé tel qu'ils l'ont trouvé chez les Gaulois Et s'écrivent Suc. Le S. G. sur ce mot écrit Suc pour le Suc des plantes; Et Sug Et Suru pour le Suc des viandes. Nous verrons ci-après ce Suru, Sucement, Racine de Suru, Succes; mais il est aisé de voir que Sug et Suc est un seul et même mot. D. S. Lexron s'écrit Sug; Et dans sa Table des mots Latins, pris de la Langue des Celtes, p. 414 il dit formellement que Succus, Suc de quelque chose, a été formé sur le Celtique Sug. cette autorité sert à confirmer ce que j'avois avancé sur le premier Suc, où j'avois émis la même opinion; Et c'est ce qui m'a engagé à insérer ici ce nouvel article: cultus et in pomis, SUCCOS emendat acerbos. . . .  
Nec vos graminibus, nec misto credite SUCCO.  
quid. De Medicamine faciei. p. 227. et 228.

SUGHELL, pl. Sughellou, Cordages qui Servent à lier une charrette. Donn Sughell, anneau de bois, corde ou tortille, auquel sont attachés ces cordages. Sughell a toute la mine d'être formé du Latin jugum, ou plutôt du grec ζεύξω, ou ζεύξων. Nos Bretons disent avec l'article des Zughell: Me Roussel ma donne connoissance de Zug, dont Zughell est dérivé, et qui est le cordage qui attache une bête au pâturage. Davies met Jyg, catena, et celui-ci est régulièrement fait de Jwg, qui ne paroît pas chez ces auteurs. En Hébreu P'N, Zic, P'PI, Zicim, sont des chaînes, et tout ce qui lie pour s'etenir.

R. Le D. M. croit ce mot, aussibien que le H. G. ce qui est d'autant plus étrange de la part de ce dernier qu'il nous donne aux mots Charrette et Charrue le nom des principales pièces dont elles se composent, cependant sur les mots Corde et Trait il a marqué Such, pl. Suchou, et ce pluriel est Suya pour la haute Cornouaille, Suya pour les Venet. or ce Such que j'ai inséré ci-devant, et qu'on auroit peut-être mieux écrit Sug ou Suj, puisque dans plusieurs endroits son pl. est Suyou, Suya ou Suya, selon la diversité des Dialectes, est le véritable primitif ou la Racine de Sughell; Mais le nom de Sughell, Sughellou ne se donne jamais aux cordages seuls ou considérés séparément, comme l'interprétation donnée par D. S. sembleroit le faire croire: il se donne à la réunion ou à l'ensemble des parties qui composent le train, ce qui comprend, les cordes, les anneaux, la Croix, les Traversiers; et l'on se sert plus souvent du pl. Sughellou et

après l'article *Ar Zughellou*, parceque plusieurs de ces  
 parties sont doubles, comme les cordes, afin de tirer également  
 des deux côtés, et de tracer les sillons droits. Si ne s'agissoit  
 simplement que des cordes, *Suchou*, *Sujou* ou *Jugou* suffiroit,  
 mais pour avoir un nom qui compris le train tout entier, on  
 a formé *Sughell* dérivé de *Such*, *Suj* ou *Jug*, Corde ou trait  
 qui en fait la partie principale; et on y a joint la terminaison  
 en *ell*, terminaison qui est commune à un grand nombre  
 d'instruments, et de machines composées, comme *astell*, *sighell*,  
*marbikell*, *Rastell*, &c. *Sughell* est donc proprement le train  
 de la charrue, de la charrette à fleche, de toutes les voitures  
 qui ont un train. *Dorn-Sughell*, l'anneau auquel ces cordages  
 sont attachés; *Spard* Traversiers, &c. ne sont que des parties  
 du train, et quand on veut parler du train entier ou complet,  
 il faut dire *Sughell* ou *Sughellou*. Mais notre *Sughell* vient  
 vient fort naturellement de *Such*, *Jug* ou *Suj*; et partant,  
 il ne sauroit venir du Lat. du Grec, ni de l'Hebreu; d'ailleurs  
 j'ai fait voir dans mes Remarques sur *Chouc* qui signifie  
 le Chignon ou la Nuque du Cou, que c'étoit là la véritable  
 Racine du Lat. *jugum*, du franc. *jug*, et peut-être du Grec  
*ζυγος*, &c. Nos Bretons disent avec l'article *Ar Zughell*; ce qui  
 confirme mon opinion et mes Remarques <sup>sur</sup> le mot *Such*, *Jug* ou  
*Suj*, où j'ai dit qu'on devoit dire *Ar Zuch*, *Ar Zuchou*; et non  
 pas *Ar Suchou*, comme le marquoit Le S. G. D. L. observe que  
 M. Roussel lui a donné connoissance de *Zug*, dont *Zughell* est

922.

est dérivé, et qui est le cordage qui attache une bête au pâturage. M. Roussel a dû dire Sug, puisqu'il n'articuloit aucun mot précédent qui exigeât le changement de l's en Z, car nous n'avons pas un seul mot qui commence par cette Lettre, quoique de D, de S. et de S's. S'y changent souvent en construction, selon les mots qui se trouvent placés avant ces initiales. D. l. observe encore que Dasies met Sug, Catena, et que celui-ci est régulièrement fait de S.ug. Ces observations auroient dû lui faire conclure que Sug, Chaîne ou Cordage destiné à s'ier, attacher, contenir ou s'etenir, et Draines, étoit la Racine naturelle de Sughell, Drain, principalement composé de Cordages, ce qui l'auroit dispensé d'en chercher l'origine dans des langues étrangères, vers lesquelles ses préventions l'entraînoient sans cesse.

SUG peut être le même que Such ou Sug, Corde dont on se sert pour s'ier, attacher, s'etenir, contenir, Assujettir. quoiqu'il en soit il marque l'action d'Assujettir ou la Sujettion, l'Assujettissement, la Soumission, l'obéissance, la docilité, en lat. *Submissio, obsequium, obedientia, Docilitas*; mais je dois observer que les uns prononcent Suj et les autres juj, et de même de tous les dérivés et composés de ce mot. Le P. M. écrit Sugca, Assujettis. Le P. G. adoptant aussi cette orthographe vicieuse où l'on donne à G la force du j, écrit de même Sur Assujettis, Dommel, Reduire, Soumettre, Sugca; et Sur obéis et le Soumettre il met encore Sugca, Préterit et Participe Sujet. Sur les mots.

Assujettissement, obéissance, soumission, subordination, Sujettion, il écrit Sugidiguer au mot Sujet, qui dépend, il écrit Suged; pl. Sugedou & Sugidy. ces pluriels font voir qu'il entend parler de personnes ou d'êtres animés; En effet Sur-Sujet, matière que l'on traite, (et qui est par conséquent Soumise à l'Examen ou à la reflexion) il met encore Suged, & le pl. Sugedou, par un j. mais pour Sujet, occasion, il retombe encore dans le même vice d'orthographe en écrivant Suged, pl. Sugedou. Enfin au mot Soumettre, pour exprimer celui ou celle qu'on ne peut soumettre; & qui n'est pas soumis ou soumise, il emploie le composé Disuch. j'ai déjà observé que les uns prononcent juj & les autres Suj, & de même leurs dérivés et composés doivent s'écrire pour les vers juja, jujidigher, Dijuj, &c. Et pour les derniers Sujja, Sujjidigher, Disuj. &c. il y en a même qui prononcent Chuj, Chujja, Chujjidigher. Et ceux-ci n'ont peut être pas très grand tort; car nous voyons plusieurs mots qui ont aussi les initiales Ch, sans aspiration forte, se changer souvent en j. Selon les mots qui les précèdent; c'est ainsi que Chac, Chag, Chacat, Chaga, Chôm, Chôd, Choue, &c. se changent en jac, jag, jacat, jaga, jôm, jôd, joue &c. mais ce n'est pas la seule difficulté qui reste à résoudre. qu'il soit question d'Assujettir, de Douter; ou d'obéir et de se soumettre, on voit que le h. c. se sert toujours de Sugca, quoique ces opérations soient bien.



opposées. j'ai cependant entendu dire Chuj, jugi ou Sui au  
 Sens de Domter, Soumettre, Assujettir; Et Chaja, jaja ou Sija,  
 au Sens de Se Soumettre, Céder, obéir, s'assujettir; mais la  
 seule différence est à l'infinitif, car dans tout le reste, c'est  
 toujours le même verbe; au reste il est facile d'en distinguer  
 le Sens par la différence du régime, comme on distingue  
 en franc. le verbe Soumettre, qu'on emploie également  
 pour Soumettre quelqu'un, et pour se Soumettre à quelqu'un,  
 Et en Lat. Submittere ou Subjicere alicui, Et Submittere  
 ou Subjicere se alicui. &c. Exemples: Ya Nix a Zo Lus  
 Bughel Dijuj, Hoghenn he Doud a jujé anezân, ou, a Zujé  
 anezân, Mon Neveu est un enfant désobéissant; mais  
 Son père se Domtera, se Soumettra, se Soudra. Ho  
 Kinintex, pa 40a iawanc, Ne jujé Ket, ou, ne Zujé Ket d'he  
 main, Ha bremâ He Bugale ne jujont Ket, ou, ne Zujont  
 Ket d'ezî, Votre Cousine, quand elle étoit jeune, n'obéissoit  
 point à Sa mère, et maintenant Ses enfants ne lui obéissent  
 pas. Ma ne fall Ket d'eoçh Sija dre gâer e sezôt Sijet  
 dre Nery, Si vous ne voulez pas vous Soumettre par beau,  
 c'est-à-dire de bon gré ou de bonne grace, vous Serex  
 Soumis par force: ces différentes manières d'écrire Chuj,  
 juj, Sija m'a fait douter m'a fait douter Si ces mots  
 venoient de Chouc, jong, joug dont on se sert pour Dompter  
 les jeunes bœufs ou de Jug, Such, ou Sij, Corde dont on se  
 sert pour lier, Attacher, s'etenir, Contenir et Assujettir. Le  
 franc. Sijet et Assujettir viendroît aussi bien de là que de

Subjectus Et Subjicere.

SUILL, est l'action de brûler, de flamber, d'échauder, de rôtir, de roussir par le moyen du feu, du soleil, du vent, du Hâle &c. c'est la Racine du verbe Suilla, que nous allons voir. il est nom et verbe comme la pluspart de nos Racines Celtiques, et l'on dit Avel-zuill, vent qui brûle ou brûlant; c'est ce vent qu'on appelle autrement Mors-zuill, parcequ'il vient de la Mer. D. S. l'écrit Morsill ci-dessus. Le même Suill entre aussi dans la composition du Zuill Suie, que D. S. écrit Hurel. Suill est en Lat. ustio.

SUILLA, Rôtir la chair, la faire cuire au feu sans eau. Le nouv. Diction. porte Suilla Rôtir un peu. Davies n'a point ce verbe, duquel l'origine m'est inconnue je remarquerai seulement que les Hébreux ont מִיָּא, mala, avec la même signification. Voyez 1 Samuelis cap 2. 4. 15. dans l'Hébreu; et aussi isaïe l. 4. 16. Le Nouv. Dict. cité ci-dessus, me fournit la pensée que Suilla pourroit venir de Sud, Suid, comme Suite; et la raison seroit qu'en ce pays, on rôtit à demi les cochons, pour en ôter le poil, c'est à dire qu'on les flambe avec de la paille allumée.

R. Le S. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. seulement, écrit Rostis un peu, Suilla. Le S. G. aux mots Brûlé & Roussi écrit Suilh; aux mots Brûlé à demi, flamber de la volaille, flamber un bâton, Grilles, chauffer trop; Rôtir un peu, brûlé un peu l'extérieur, & l'écorce, Rôtir un bâton pour le redresser, écrit Suilha, et quelquefois Sulya. on sçait que cet auteur représentoit par lh ce que nous appellons des ll mouillées, ainsi Suilh et Suilha chez lui est la même chose que Suill et Suilla chez les autres. Le mot Suill que j'ai inséré

926.

que j'ai inséré plus haut, et qui est la Racine de *Suilla* signifie donc Brûlement, Brûture et l'action de brûler, de Griller, de Rôtir, d'échauder, de noircir, *ustio*; verbe dérivé *Suilla*, brûler, griller, flamber, Roussir, &c. *urere*, adurere &c. participe *Suillet*, brûlé, ustus, adustus, mais *Suilla* ne se dit pas seulement, en parlant de la chair ou de la volaille qu'on rôtit ou qu'on grille, on a vu que de *S. G.* s'en servoit également pour Rôtir ou flamber un bâton. on s'en sert toujours quand il s'agit de brûler l'écorce ou la superficie de quelque chose, sans consumer sa masse. on en fait un grand usage surtout en parlant des Arbres, des fleurs des fruits, des herbes que brûle le Soleil ou le vent; & se compose *Morzeuil* en est une preuve. Le Monosyllabe *Suill* n'a pas d'autre origine que lui-même; Et l'Étymologie aussi fautive que puérile que nous présente *D. L.* de *Suilla* qu'il veut tirer de *Suite* ne vaut pas la peine d'être réfutée.

*Confutare pudes, liquidis que falsa videntur.*

Cardinal. De Polignac Anti-Sucret. lib. 3. p. 80.

C'est de *uich*, Haut, en haut, et de *Suill*, qui brûle, que nous avons formé *Uquill*, qui brûle en haut, ou haut-brûlé, nom que nous donnons à la *Suie* ou *Suye*, en Latin *fuligo*. Seroit ce une témérité de dire que de Notre *Suill* est venu le franc

*Suye*? c'est cependant ce qu'on n'aura pas de peine à croire,

Si l'on fait attention que le peuple de Paris prononce une *Andouye*, une *foye* de *Lozeve*, &c. pour une *Andouille*, une *gille*, de *Lozeille*. on peut donc avoir altéré de même le son des *ll* mouillées de *Suill* qu'on aura converti en *Suye*.

SUL. Dimanche. Sul Sade, dans mon vieux Cabuiste, Dimanche de Paque. Deux-sul, jour de Dimanche. Sul est proprement le latin Soli. Et Deis Sul, Dies Solis, usage emprunté des Latins, aussi bien que les noms des Six autres jours de la Semaine. Le pluriel de Sul est Sulion, peu en usage, si ce n'est pour les Dimanches. Davies met aussi de la part des Siens tout court Sul, Dies Solis, Dominica. Sic Arnos. on dit ici us-Sulver, une journée du Dimanche, comme si l'on disoit une Dimanchée. La durée d'un jour de Dimanche je voudrois bien sçavoir pourquoi Sul tout seul marque le Dimanche: vu que tous les autres jours ont en leur dénomination le mot Deux jours: Et même on dit plus communément Deis Sul. je conjecture que Sul et Sol sont le même nom du Soleil: ce nom viendroit assez naturellement du Gaulois ou Celtique Steoul, qui peut se prononcer Heol, dont on feroit seol, sol et sul en changeant l'aspiration en S, de quoi il y a plusieurs exemples dans la langue Latine, Sçavoir, Sex, Septem, Super, Sub et autres empruntés des autres langues. Consul, nom de dignité et d'autorité Souveraine, me paroît être composé de la préposition Cum, Et de notre Sul, soit parceque le Consulat ne durroit que <sup>pendant une</sup> année Solaire: c'est-à-dire, qui accompagnoit le Soleil pendant son cours annuel. quia annum imperium consulare factum est. dit Pite. liv. 1. Decade, Liv. 2. Soit parceque les Consuls étoient la Lumière du Sénat et de tout l'Empire: Et de là vient Consulere, Demander Et Donner conseil, éclairer et éclaircir ce qui est obscur et embrouillé. Voyez Sulpeden ci-dessous.

Le P. M. dans son petit Diction: franc: Breton, écrit  
 Dimanche, Disul: Dimanche des rameaux, Disul ar bleunioù.  
 (ce qui veut dire Dimanche des fleurs) Dimanche de Pasques,  
 Disul Pasq; Dimanche de Pentecoste, Disul ar Pentecost.  
 Dans son petit Diction: Bret: franc: il écrit Disul Dimanche,  
 Et à la lettre S, il met Sul Dimanche; Sulver, un Dimanche.  
 Le B. C. au mot Dimanche, écrit Sul, pl. Sulyou: Et Diegul. ces  
 mots, dit-il signifient. Soleil et jour de Soleil, Di et Dis,  
 lumière, Sul ou Soul Soleil. Le Dimanche, Ar Sul, Ar Sulver.  
 pl. Sulveryou: un Dimanche, us Sulver, us Sul, un Dieul Sul &c.  
 Ce qui appartient au Dimanche, Sulyecq. Les habits de Dimanche,  
 An Dilhad Sulyecq, An Dilhad Sul id est, dit-il, An Dilhad eus  
 ar Sul. Après les articles us et Ar, il devoit dire us Zul,  
 us Zulver. Dillad Sul, ou Dillad ar Zul: Son possessif Sulieg,  
 qui appartient au Dimanche, qui concerne le Dimanche, est  
 peu usité. D. Saul Herou, dans la Table des mots Latins, pris  
 de la Langue des Celtes, p. 414. met Sol, le Soleil; ce mot,  
 dit-il ne vient point du Solus des Latins, comme j'arron l'a  
 imaginé; il est pris des Celtes, qui ont Sul ou Soul pour  
 marquer le Soleil. D'où vient qu'ils disent Di-sul, pour le jour  
 du Soleil, qui est notre Dimanche.

Corret La Tour D'Auvergne dans ses Origines Gauloises  
 chapitre 6. p. 167. où il parle du nom des Planètes, dit que  
 les Bretons ont conservé sur la Mythologie ou Théogonie des  
 Payens, des mêmes notions que les Gaulois avoient reçue des  
 Scythes leurs ancêtres. Les sept jours de la semaine portent

encore dans notre langue la dénomination des sept planètes,  
 parmi lesquelles le soleil occupe la première place. Les celtés  
 avoient consacré à cette divinité le premier jour de la semaine,  
 sous le nom de Disul, en Breton le jour du soleil, Dies Solis,  
 Sive Apollinis. Apollo nempe Sol appellabatur apud antiquos,  
 firmatus autoritate poetarum. Le Sol des Latins vient du  
 primitif celtique sul; de même que le Solze des Russes; Et  
 le Solos des Grecs, pour dire un disque. Zotos olim Globus  
 rotundus apud Græc. Solos nunc Discus. Le mot Soul dans la  
 langue des Bretons, signifie aussi un globe, un Ballon. après  
 l'exercice de la lutte, celui qui flatte davantage le goût des  
 Bretons, est le jeu de la soule. Voyez Mell 3.<sup>e</sup> ci devant, où  
 j'ai rapporté ce qu'en dit ici La Tour d'Auvergne. Voyez aussi  
 Soul ci devant.

Le mot Sul entre aussi dans la composition du nom d'Hirmensul,  
 nom que l'on donnoit à des pierres colossales, sur lesquelles le soleil  
 étoit représenté sous la forme d'un homme à demi nu, avec la tête  
 rayonnante &c. Les Germains. Et surtout les Saxons, avoient une  
 grande vénération pour ces sortes de simulachres que Charlemagne  
 fit détruire. La Tour d'Auvergne-Corret en parle dans l'ouvrage ci dessus  
 cité p. 144. Et 145. Et observe que les Celtes-Bret. donnent à Hirmensul  
 le sens littéral de longue pierre, ou de longue colonne du soleil; il  
 est vrai que tous les Etymologistes ne s'accordent pas sur la valeur &  
 l'explication du nom d'Hirmensul. Voyez His, qui fait la première  
 partie de ce nom, où j'ai rapporté les diverses opinions des auteurs  
 sur ce sujet. Voyez aussi le mot Sulvan.

2<sup>e</sup> SUL est une abréviation de Suliau, Nom d'un Saint de Bretagne dont il est parlé dans nos légendaires. Le P. G. écrit en franc. Suliau, Nom d'homme, et en Bret. Sulyar. Et Sulyen. Saint Suliau Abbé, Patron du Prieuré-cure de S. Suliau Sur Rance, à 2 lieues de S. Mala; de Sirun en Léon; de Plustulien dans la haute Cornouaille. Saut Sulyau, Saut Sulyar, Saut Sulyen.

M. Elvi johanneau dans une Notice du culte de St. Sul, et du denier à Dieu, insérée dans les mémoires de l'Académie celtique, Tome 3. page 311, a prétendu que c'étoit un Dieu Soleil qui avoit passé du culte des Druides dans celui des chrétiens. c'est une espèce de commentaire critique sur un passage du manuscrit de M. Baudouin intitulé Recherches Sur l'Armorique et les Armoricains anciens et modernes, inséré par extraits dans les Sujets mémoires de l'Académie celtique.

Sur le penchant de la rive opposée au quai de Préguires, (dit M. Baudouin) on voit une vieille chapelle, plusieurs fois interdite et toujours souverte par la superstition. Elle est dédiée à St. Sul, que j'oserois ne pas connaître. Des gens du peuple lui dévouent un oppresseur injuste, un débiteur infidèle, en lui mettant un denier dans la main, ou en le jettant sur sa table. L'homme dévoué meurt dans l'année, s'il ne s'épave son sort.

Je suis surpris, dit M. johanneau, que M. Baudouin ne reconnaisse pas ce Saint, qui qui demeure dans le canton même où il est honoré. Un culte immémorial de nom de Saint Sul ne se trouve pas il est vrai, dans le martyrologe universel de Chastelain, le plus étendu que je connaisse, ni même dans la Vie des Saints de Bretagne par le P. Albert de Grand. Mais dans l'un et dans l'autre, Saint Sulias, ou Sulyas, ou Sulis. Sulivias, évidemment le même que Saint Sul;

est indiqué dans le premier, le 8<sup>e</sup> g<sup>bre</sup>; dans le second le 1<sup>er</sup> 6<sup>bre</sup> comme honore dans une paroisse de son nom près de Soludos, au Diocèse de Saint Malo. Le P. Albert en donne même le vie quant à l'origine étymologique et mythologique de son nom, ce saint étant fils d'un Roi de la principauté de Galles, il faut en chercher l'Étymologie dans le Gallois immédiatement, j'ouvre donc le Dictionnaire Gallois de Davies, et je trouve que dans cette langue, Sulw ou Sylw, signifie que, Aspect; Sylha ou Sylhau, voir, regarder; Sel l'action de regarder d'un lieu élevé; Seliad, Espion, ruse; même famille de mots que le Breton Sell, Regard; Sellad, action de regarder, œillade; Sellus qui regarde, regardant; Selles, Regardes; mots qui ont tous pour radical le mot Sul, qui signifie œil en irlandais et en gallique, Ame en Anglais.

Saint Sul est donc l'ame du monde, qui voit tout du haut des cieux, l'ame universelle qui anime toute la nature; c'est donc un Dieu Soleil des gaulois par conséquent et non un saint. Le Christianisme ayant trouvé le peuple en possession de lui rendre un culte l'eura admis dans le sien et inscrit dans son calendrier; mais il paroît qu'il n'est pas néanmoins parvenu entièrement à pervertir son ancien culte, puisque ce saint est aujourd'hui confondu quelquefois avec le Diable. ce qui me le prouve, ce sont les mots Bretons Sulpeden et Droucpeden, qui se disent également pour imprecation, Malediction, mais dont le premier signifie à la lettre, Priere de Saint Sul; et le second Priere du Diable, du malin; car quoique Sul signifie aujourd'hui Dimanche en Breton, Sulpeden ne peut pas signifier Priere du Dimanche parceque cette signification ne peut pas s'accorder avec celle de Droucpeden, imprecation, Priere du Diable; et il n'est pas



présomable qu'on ait fait du nom du Dimanche le nom d'un Saint.  
 D'ailleurs Sul Dimanche, et Di du jour du Dimanche ne sont pas  
 celtiques; ce sont les mots Latins Sol, Dies Solis, introduits dans la  
 langue depuis le christianisme. Mais ce qui ne laisse aucun doute  
 que le nom de saint Sul ne vient point de Sul Dimanche; que  
 Sul peder, imprecation, Priere du Diable, signifie littéralement la priere  
 de saint Sul et non pas du Dimanche; En fin que saint Sul est un  
 Dieu du Druidisme, et pas conséquemment un diable plutôt qu'un saint du  
 christianisme, c'est l'usage dans lequel est encore le peuple, selon M<sup>r</sup>  
 Beauvoisin, de lui dévouer un débiteur infidèle, un oppresseur injuste,  
 en lui mettant dans la main un denier pour qu'il meure dans l'année.

Cette pratique et cette croyance superstitieuses, fort anciennes  
 sans doute, me font penser que notre denier à Dieu en est une  
 suite; et ce nom de denier à Dieu même, me persuade de plus en  
 plus que saint Sul, aujourd'hui un saint et un diable à la fois, était  
 autrefois un Dieu. Le denier à Dieu est, comme l'on sait, une pièce  
 d'argent que donne celui qui achète ou qui loue quelque chose, à celui  
 qui vend ou qui loue, quand un marché est conclu: ce denier qui  
 fait aujourd'hui le profit des domestiques ou des enfans, était  
 donc dans la religion druidique, une garantie contre celui qui aurait  
 osé rompre un marché contracté, n'ies une dette: pas cette  
 pratique on croyait donc dans l'origine, le dévouer à saint Sul,  
 c'est-à-dire au diable. Si l'on quittait pas ses engagements c'est donc  
 enfin une espèce d'imprecation ou de malediction religieuse que nous  
 avons conservée du culte du Soleil, adoré autrefois sous le nom de  
 Sul ou Sulliax, dans les gaules et la grande Bretagne, deux contrées  
 dont les Dieux, le Culte et la Langue étaient les mêmes. 77.

R. Nos légendaires du vieux temps, qui ne doutoient de rien, et souvent entraînés par une crédulité excessive, admettoient quelquefois légèrement des traditions suspectes; et plus elles étoient merveilleuses, plus ils les croyoient propres à relever le mérite des saints dont ils donnoient la vie au public, pour l'édification des fidèles. Les Philosophes d'aujourd'hui, qui à force de raisonner sur tout sont parvenus à douter à peu près de tout, rejettent avec dédain traditions et miracles, et regardent en pitié, et comme gens foibles et superstitieux, tous ceux qui ont encore la bonhomie d'y croire. Je me trompe: leur Synchronisme n'est point absolu; ils ont aussi leurs traditions et leurs miracles; et si nous voulons nous en rapporter à leurs lumières, ils nous prouveront facilement que le Christianisme tire son origine du Druidisme, dont ils ont découvert tous les mystères, avec une sagacité d'autant plus étonnante, que les Druides, qui ont cessé d'exister depuis 2000 ans, n'ont jamais rien écrit touchant leur Doctrine et leur Religion: on vous a déjà prouvé que St. Genesieve, que les Parisiens regardoient comme leur patronne, n'étoit qu'un personnage allégorique représentant la Lune dans son déclin; et la preuve en est incontestable, puis que Chenovic-vex, qui est le nom celtique de cette sainte, signifie Bouche flétrie ou visage flétri; ce qui convient si bien à la Lune, lorsqu'elle est privée de la lumière. St. Denis, ou Sat. Dionysius, qu'on avoit regardé

934  
 jusqu'ici comme l'Apôtre de la France, n'est autre que Bacchus;  
 ce qui est encore prouvé par l'identité du nom de Dionysius sous  
 lequel Bacchus étoit déjà connu. *Vocatus etiam Dionysius, Sive*  
*Dionysus, à jove ipsius pater, et ab urbe Nysa, ubi regnavit. vel à*  
*Nysais nymphis, à quibus educatus* (Appendix de Diis, & p. 114.)  
 on pourroit citer encore un grand nombre ~~de~~  
 d'exemples pareils; et le seul rapport du nom de St. Sul (abrégé  
 de Julien) au mot des Latins, a suffi pour convaincre M. J. Hanneau  
 que c'étoit un Dieu Soleil; & l'on voit bien qu'il ne tient pas à  
 lui que nous ne le croyons de même pour nous confirmer dans  
 cette croyance, il a bien voulu fortifier sa preuve par l'analyse du  
 mot *Sulpedan*, qui signifie littéralement, dit-il, la prière de Saint  
 Sul, quoiqu'on puisse l'interpréter, par prière du Soleil, comme la  
 fait D. B. et cela avec d'autant plus de raison que, non-obstant la  
 traduction prétendue littérale de M. J. Hanneau, le composé *Sulpedan*  
 ne nous présente rien qui exprime la qualité de Saint. L'invocation du  
 Soleil pouvoit passer pour un acte de piété chez les payens qui  
 adoroient cet astre; mais les chrétiens devoient la regarder comme  
 un crime capable d'attirer sur leurs têtes la malédiction de Dieu;  
 la conséquence ils ont pu attacher une idée de malédiction au mot  
*Sulpedan*, qui ne signifioit chez les payens que prière du Soleil,  
 tandis qu'eux mêmes lui donnoient le sens de prière de malédiction;  
 et c'est en ce sens que *Sulpedan* est en quelque sorte synonyme  
 de *Droucpedan*, que M. J. Hanneau explique par prière du Diable  
 ou du Malin, et qu'on pourroit expliquer plus simplement par  
 méchante ou mauvaise prière, prière abominable ou peste de Sul.

est, comme on le croit, un abrégé de Sulpice, on ne peut pas dire que ce soit un personnage tout à fait inconnu, puisque plusieurs auteurs ont recueilli sa vie, qu'ils s'accordent tous sur les principaux événements qui concernent ce saint; sur sa naissance dans la grande-Bretagne, sa vocation à la vie monastique, ses vertus & sa fuite en Armorique pour éviter les poursuites d'une femme puissante qui avoit conçu une violente passion pour lui; son établissement sur les bords de la Rance, au diocèse de St. Malo, où il fonda un monastère, qui est à présent une église paroissiale, au bas de laquelle il a été enterré et où l'on montre encore son tombeau, marqué d'une grande croix qui indique sa qualité d'Abbé. Voyez Albert le Grand & D. Lobineau, Vies des Saints de Bretagne p. 110. Histoire Ecclésiastiq. de Bretagne par Denis Poussin, p. 136. et suivantes, sixième siècle de l'ère chrétienne. Si parmi un peuple ignorant et grossier, il s'est trouvé des gens assez aveugles pour mêler leurs superstitions au culte des saints, si l'amour du merveilleux a porté quelques autres à ajouter à leurs vies des circonstances fabuleuses ou apocryphes, doit-on par cela même les releguer parmi les personnages fabuleux, et rejeter entièrement tout ce qui les concerne. Ne fouds ne peut-il pas être vrai, quand bien même on ne pourroit en justifier tous les accessoires, qui peuvent avoir <sup>été</sup> dénaturés par le laps des siècles ou par l'erreur des copistes? après tout si la vie de S. Sulpice, ou de tel autre saint, paroit avoir quelque chose de romanesque aux yeux d'un observateur moderne, les conjectures de M. M. Baudouin et Johanneau sur Saint Sul, &c. paroitront-elles

plus justes aux yeux d'un homme impartial ou non prévenu?  
 Si les actes de S. Julien ne sont pas appuyés sur des preuves  
 palpables, et manifestes, le système de M. Johanneau  
 repose-t-il sur des fondements plus solides?

3.<sup>e</sup> SUL, ou Seur, est une espèce d'adverbe dont on se sert  
 en différentes occasions et surtout dans les comparaisons,  
 pour exprimer plus, tant et autant Répète. Ex. Sul Dostoeh,  
 Sul Domoeh, plus on est près, plus on a chaud. Devant un  
 verbe on se sert de Sul Wui ou Sul Wüöch. Ex. Sul Wui et  
 Caröt Doue, Sul Wui et veröt Carex ganthän: plus vous  
 aimez Dieu, plus vous en serez aimé. Ha pa söffach  
 Dign Sul a ye, Ne r'affen ket au dra-ze, et quand vous  
 me donneriez autant qu'il y aurait, c'est-à-dire tout ce qu'il  
 y a, ou quelque chose que ce soit, ou n'importe combien, ou  
 tout l'or du monde, je ne ferois pas cela quelques fois on  
 se sert aussi de Sul ma pour exprimer aussitôt que, Dès  
 que, à mesure que, à proportion que, autant que. Exemple:  
 Sul ma teuent et Saret aneö, Dès qu'ils venoient, aussitôt  
 qu'ils venoient, à mesure qu'ils venoient, on les tuoit. on voit  
 que ce Sul doit s'exprimer de différentes manières en Latin  
 selon les circonstances; c'est-à-dire tantôt par qui avec le  
 comparatif, ou plus ou magis répète, et le 2.<sup>e</sup> membre par eö &  
 tantôt par Tot quot; Statim ac oultque simul ac ou atque;  
 quot quot, & & je remarque que le S. G. écrit Seul, ainsi que le  
 S. M. en écrivant Sul j'ai suivi la prononciation de ce Canton;  
 Mais D. L. écrit Seur. Voyez donc le 2.<sup>e</sup> Seur, ci devant.

SULER, selon de P. Maunoir est un planches: Et selon d'autres, le plus haut étage d'une maison en vennois c'est un Galetas. M. Roussel écrivoit Sulier et Solier, le plus haut étage. Et se dérivait du Latin Solarium; il n'est pas difficile de concilier ces significations. Les maisons de village n'ont que le bas, ou la terre, sans correaux ni planches: Et le haut, qui, s'il est planché, n'est qu'un galetas. or c'est chez les villageois que l'on doit chercher la vraie signification des termes Bretons. Les irlandais disent Souil, Alles, Marches; ce qui convient à un planches, sur lequel on marche. Davies ne nous présente rien pour cet article: je ne sais si Solarium ne viendroit pas mieux de la promenade que l'on y faisoit à la fraîcheur du Soir, après le Soleil couché, que de l'ardeur du Soleil, qui empêchoit d'y monter pendant les jours d'été.

R. D. Dans un article précédent a déjà écrit le même mot solier. Et j'y avois Remarqué que de P. G. Sur Galetas, le plus haut étage d'une maison, écrivoit Sules, pl. Sulyerou; Et Solyer, pl. Solyerou; que dans le Dialecte de Tréguier surtout on faisoit un grand usage de Solier pour désigner un galetas, soit que le fond fût un plancher ou un torchis, qu'on pouvoit l'exprimer en Latin par Tegulis proxima Contigatis; ou Sans domus propior tecto, j'ai déjà dit que je ne pouvois admettre l'Étymologie présentée par M. Roussel, qui vouloit dériver Solier de Solarium; que je croyois qu'il venoit plus naturellement du Celtique Sol; Et tout ce qu'on dit ici ne m'a point fait changer d'opinion; j'y persiste au contraire plus fortement que jamais. Voyez Solier, et Sol 2. et 3. ci devant.

SULPEDEN. *imprécation, Malédiction*: c'est le Synonyme de Droucpeden placé ci-devant en son rang. Desies n'a rien composé ni ses parties. Si ce n'est Sul, Dimanche: car je crois que c'est ici un composé de Sul, et de Beden, prière: la difficulté est de décider si ce mot veut dire prière du Dimanche, ou prière du Soleil: et l'un et l'autre peuvent s'entendre à la lettre: mais quelle raison donneroit-on de cet usage? ma pensée est que Sulpeden est invocation du Soleil, telle que les paysans la faisoient, en se reconnoissant pour un dieu, et l'adorant, et que dans le Christianisme, on a regardé cette prière comme malheureuse et funeste à ceux qui la faisoient: et qu'en suite on s'est servi de cette expression, comme d'une imprécation: voyez ci-devant Sél.

R. Le S. M. dans son petit Dictionnaire françois Brestois. Seulement au mot Malédiction, écrit Sulpeden. Le S. G. sur imprécation, Souhait qu'on fait contre quelqu'un, afin qu'il lui arrive quelque mal, écrit Sulbedenn, pl. Sulbedennou: et sur Maudire, Souhaiter du mal à quelqu'un, et faire des imprécations contre lui, il a mis ober Sulpedennou, ou Drouc pedennou gad us se bennac &c. il auroit mieux dit gad unan bennac: il est bien certain que Sulpedenn est composé de Sul et de Bedenn, et que ce dernier membre ne peut signifier autre chose que prière; mais comme la première partie peut signifier Soleil et Dimanche, toute la difficulté consiste à sçavoir ou à déterminer auquel de ces deux sens on doit s'arrêter; or cette difficulté ne me paroît point sérieuse; car ceux qui connoissent la Langue n'en font jamais usage pour dire prière du Dimanche; ils l'emploient toujours

au sens de malédiction ou d'imprécation; je me range donc  
 sans hésiter à l'avis de D. L. qui pense que Sulpedenn est  
 invocation du Soleil. En effet Sul signifioit primitivement Soleil  
 et se compose de Disul, jour du soleil, parce que ce jour, qui  
 depuis l'établissement du Christianisme a été plus spécialement  
 consacré au Seigneur, et appelle pour cette raison Dies  
 Dominica, étoit consacré au Soleil dans le temps du Paganisme;  
 comme les autres jours de la semaine étoient consacrés aux  
 planètes dont elles portent encore le nom, tant en franc. qu'en  
 Breton; et ces noms se sont conservés chez nous, malgré la  
 destruction du Paganisme. Telle est donc la véritable origine du  
 mot Disul, ainsi puisque la vraie signification de Sul est  
 Soleil, Sulpedenn étoit et devoit être originaiement prière du  
 Soleil, ou invocation du Soleil; mais aujourd'hui que nous avons  
 le bonheur de connoître Dieu, ce seroit une impiété abominable,  
 détestable, exécrationnelle que d'offrir nos vœux ou d'adresser nos  
 prières au Soleil, aux astres, ou à quelque créature que ce soit;  
 ce n'est donc pas sans raison qu'on a attaché à Sulpedenn,  
 qui signifioit autrefois prière ou invocation du Soleil, l'idée de  
 malédiction, imprécation, puisqu'une telle prière bien loin d'être  
 profitable seroit malheureuse et funeste et ne serviroit qu'à  
 attirer sur la tête du coupable la malédiction de Dieu et  
 l'exécration des hommes. Sulpedenn n'est donc pas prière de St.  
 Sul, comme le vouloit M. Elol johanneau (voyez le 2. Sul que j'ai  
 inséré ci-dessus) mais prière du Soleil, et pas cela même une  
 prière funeste, une prière maudite ou de malédiction, qui s'entend



Et se prend pour la Malédiction même, le mauvais Souhait, l'imprécation: Droucpedenn ne signifie pas non-plus Prière du Diable ou du Malin, mais Mauvaise, méchante ou Maligne Prière, ce qui convient également à l'imprécation, à la Malédiction, ou au mauvais Souhait, *maledictum*, *mala precatio*, *dira precatio*, c'est le seul Sens que Les Bretons donnent à *Sulpedenn*, et c'est par là qu'il est Synonyme de *Droucpedenn* et de *Goallbedenn* que Le P. G. marque indifféremment Sur imprécation.

**SULWEST** ou *Sulwest*, comme on le prononce en ces quartiers, est le vent de Sud-ouest, que Les franç. prononcent *Suroest* ou plutôt *Sus-oua*: Le P. G. au mot *Sud-ouest*, écrit *Sulwest*, et *Mervent*. Avel *Sulwest*, Avel *Mervent*. il observe que *Sulwest* se dit en Séon, et qu'ailleurs on dit *Mervent*, et renvoie à Boussole, où il se marque en effet entre le Sud et le ouest. on lui donnoit en Latin le nom d'*Africus*. il est l'opposé du Nord-est, que Le P. Remy rend par *Cœcias*. Le Breton *Sulwest* ou *Sulwest* paroît corrompu de *Sud-west*. au Surplus Voyez *Mervent*.

**SULUGUENN** se dit, selon le P. G. du Pain qui est cuit sous la cendre, pl. *Sulugennou*. Voyez son Diction: au mot *Pain*, où il marque que ce nom vient de *Sulya*, Rôtis, flambes. En ce cas on diroit mieux *Suillenn*, Sing. défini de *Suill*, l'action de brûler, de Rôtis, de flambes &c.

**SULVUI**, ou *Sulvui*, plus répété, ou d'autant plus. Exempt. *Sulvui e poannio*, *Sulvui e chounero*, plus il travaillera, plus il gagnera il gagnera d'autant plus qu'il travaillera davantage. c'est un composé de *Sul* et de *Mui* ou *Mui*, dont le comparatif est *mwioch*, Superlatif *Mwia*, qui se joignent aussi quelquefois à *Sulz* que Les P. M. & G. écrivent *Seul* et D. S. Seul. Voyez donc *Seul* et *Sul*.

SUN ou Surn, Succion ou Succement, l'action de Sucer, & se prend même quelquefois pour le Suc qu'on tire en Sucant, comme le marque le S. G. au mot Suc, Suc des viandes &c. Notre Sun ou Surn, dont le Z ne se prononce pas, & ne sert qu'à marquer que la syllabe est longue, est le même mot que Sugn dans le Dialecte de Davies, & la Racine du verbe Suna qui suit.

SUNA, Sucer, en Latin Sugere: un vieux Dict. porte Sunaff, Succer. Davies écrit Sugn, Suctus, Suctus. Sugno, Sugere, Suctere. Amos. Sunaff. Ses irlandais disent yun-bun, Sucer. je ne sais d'où peut venir ce mot, si ce n'est du bruit que fait la bouche de celui qui Sucer: aussi le Latin Sugere a la même origine, auquel on peut ajouter Succus, qui est ce que l'on Sucer de certains fruits &c.

R. Le S. M. Dans son petit Diction. franc. & Bret. seulement, au mot Succer, écrit Suna. Le S. G. sur le même mot Sucer, tire le Suc de quelque chose avec la bouche, écrit Surna, Prétérit et participe Surnet. il observe ici qu'on prononce Suna, la pénultième longue, à peu près comme s'il y avoit Sunna. Sucer ses doigts, comme font les imbécilles, Surna e vizgad; Sucer un os, Surna un Asqorn; Sucer une personne, en tirer tout ce qu'on peut, S'epuise, Surna us se bennac: il auroit mieux dit Surna unan bennac: sa famille, Ses neveux le Sucent jusques aux os, Surnet eo, ha crignet bede an Asqorn, gad e guerend, Gad e nyzet, (ce qui veut dire littéralement en franc. il est Sucé & rongé jusqu'aux os, avec ses parents, avec ses neveux). Celui qui Sucer Surnet, pl. Surneryen il a omis le féminin, qui est

942

*Suzneres*, celle qui Suce, pl. *Suzneresed.* pour l'éclosion de Sucez; il met *Suznerex* & *Suznerous*; & pour Succement il se sert des mêmes termes; Mais le primitif *Suzn* exprime tout cela, & *Suznerex* est plutôt l'art, la manière & l'habitude de Sucez. au mot *Extraire*, Pires le jus de quelque chose, il dit *Penna as Suzn*; après l'article il devoit changer l'initiale *S* en *Z* & dire *Penna as Zuzn*, dont le premier *Z* s'enonce à l'ordinaire: ce seroit une peine superflue que de rechercher l'origine d'un mot aussi simple que *Sun* ou *Suzn*, qui est lui-même original & Celtique, comme le fait aisément présumer l'accord que l'on trouve, sur ce point, entre les dialectes irlandais, Gallois & Breton: on remarquera seulement qu'il y a une grande analogie entre *Sun*, *Sug* & *Suc*, qu'on a déjà vus ci-devant, & d'où les Latins ont bien pu tirer *Succus*, *Suctus* & *Sugere*.

*Marte Satos Scires: timor absque ubera Sugunt, alites Ducunt.*  
*nec sibi promissa Sactis aluntur ope.*  
*ovid. fast. lib. 2. p. 32.*

**SUPERB.** *Superbe*, *magnifique*, *somptueux*. *Superbiter*, *Superbede*, *orgueil*, *Superbe*, *Superbus*, *Superbe*, *orgueilleux*. Le P. Q. au mot *Superbe* a fait usage de tous ces mots. il ne sçait, dit-il, s'ils viennent du Latin, ou s'ils sont véritablement celtiques, mais ils sont, suivant lui très-anciens dans notre langue: il ne faut cependant pas être grand grec pour reconnoître qu'ils viennent, ainsi que le françois. du Lat. *Superbus*, *Superbia*, *Superbire*, qui tirent leur origine de la préposition *Super*, *dessus*, *au-dessus*; & cela est fondé sur ce que les personnes atteintes de ce vice s'estiment toujours au-dessus des autres. on a remarqué que le beau Sexe y étoit assez sujet.

*fastus inest pulchris, sequitur Superbia formam.*  
*ovid. fast. lib. 1. p. 16.*

1<sup>er</sup> SUP, assuré, Certain: Et comme ad verbe, Assurément, certainement. C'est le français Suis, fait du Latin securus, en supprimant le C. Les Allemands disent Siches; les Anglais, Sure.

R. Le S. M. écrit Sur, Assurément. Sureté, Assurance. Le S. G. ou mot Sur, Sure, ou Suis, Suisre, Certain, infallible, écrit de même Sur: Surement, Suis; Et Suis; a dra-sus. (il devoit dire au moins a dra-zus) Sureté, Sureté, au mot Certain, Constant, véritable, Assuré, il met encore Sur: Certainement, Certes, a dra-sus, (il devoit dire a dra-zus) au mot Assuré, Sur, Certain, il se sert encore de Sur et de son composé Assur, qu'il écrit de zus: Assurément, a dra-sus; (il devoit dire a dra-zus); Et Suis. Suis, soit Suis. Assures, rendre Certain, Acquies je vous en Assure, M'en Assure deoch. En quironer, dans ma vérité; ce qui vaat par ma foi Assures un vaisseau et ses marchandises Suis mes, Assure. S'Assures, tenir pour certain, Derichel soit Suis, ou soit Assur. S'Assures de quelqu'un, En em Assuri eus a us. se, (il auroit mieux dit eus a unan-bennac) Assureur, Marchand qui répond d'un vaisseau qui est à la mer, Assures, pluriel Assureryen. Assurance, Sureté, Précaution, Sureté, Assurance, certitude, Assurance. De Suis on a pu faire Assus et Assuri, sans s'astreindre à l'orthographe du S. G. D'un autre côté D. P. prétend que ce 1<sup>er</sup> Suis est le franç<sup>s</sup> Suis, fait du Lat. securus, ce qui n'est pas impossible; cependant il se peut faire que ce soient les Lat. qui aient fait securus de Suis ou Suis, en y insérant un C.

Mollia securus peragebant omnia gentes.

suiv. métaph. tib. i. p. 3.

SUR pour aigre, ne se trouve plus en usage. Ménage le  
 cependant le dans un Diction. Bas Breton: Et il remarque à ce  
 Sujet que les Allemands disent Souv. Darius met Sus, Acidus.  
 Hebr. 710, Sour, fermentum. Suro, Accescere, Acere. Surri, Acos.  
 Surdoes, fermentum. Surdrwage, urina, Lotium. Sus est ancien  
 en françois, au Sens d'Acide, Aigret. c'est donc un mot Gaulois,  
 qui ne ressemble pas mal à l'Hebreu 710, Sour, ou Sus, que  
 Grotius (Sur Osée, Chap. 4. 14.) interprete Acidus factus est.  
 Et Buxtorf veut que ce mot étant comme adjectif, dit de la  
 vigne, marque qu'elle a dégénéré, et ne produit que du Verjus.  
 au Ch. 2. de Jérém. 4. 21. Les Septante le traduisant par ξηπιον,  
 qui ne doit pas être pris là, à l'ordinaire des grecs, pour  
 amertume; mais pour Aigreus; puis qu'il s'agit de la vigne,  
 dont le fruit est aigre, avant sa maturité. Sus a encore assez  
 de ressemblance à l'autre mot Hebreu 712, Prus, ou Rous, Soite,  
 comme Acidus, en Latin, à Acies. L'Arbre Sureau n'auroit-il  
 point ce nom du Gaulois Sus? on dit qu'il se fait de bon  
 vinaigre de la fleur de cet arbre.

R Le S. M. a omis ce mot. Le S. G. Sur. Acide, Aigre, écrit Sur;  
 Comparatif Suroch; Superlatif. Suria. Acidité, qualité aigre, Surony.  
 Sur Aigret, médiocrement aigre, il met encore Sur: fruits Aigrets,  
 frouer Sur. Enfin au mot Sur, Sure, qui a un gout Acide et Aigret,  
 il met de même Sur; et observe que ce mot de Sur est pas  
 celtique: il ajoute ces exemples: L'oseille est Sure, Au trinchin à  
 So Sur: ces Pommes sont Sures; Ce fruit est Sur, Sur eo an  
 Avalou-mà: Sur eo ar frouer. Cette Soire n'est ni douce, ni Sure,  
 No Baren-mà na dea, na Douce, na Sur. il emploie aussi

pour le Diminutif Suret, Surette, un peu Sur, le mot Suricq qui est également en Breton le Diminutif régulier de Sur. il y joint cet exemple: il a l'haleine Surette, Suricq eo e halan. D. S. convient que Sur, anciennement adopté par les Français au sens d'acide et d'aigret, est un mot Gaulois, et par conséquent Celtique, comme le déclare nettement le P. E. au témoignage de ces deux auteurs, j'ajouterai encore celui de D. Paul Perron, qui dans sa Table des mots Teutons, pris de la Langue des Celtes, page 437, dit que Sues & Soes, Sur, Aigret, Acide, vient du Celtique Sur; d'où est venu le mot de Surette pour de Sozeille. je trouve en effet dans un ancien Dictionnaire franç.<sup>s</sup> Lat. non pas précisément le mot Surette, mais ce qui revient au même le mot Sureille, ou Oreille, Ruinex, Sapolthum, oxalis. D. S. insinue que l'Érube que l'on appelle Sureau en franç.<sup>s</sup> pourrait bien avoir tiré son nom du Gaulois Sur; ce qui est fort possible; mais je ne crois pas que la fleur de cet arbuste fasse seule de bon vinaigre; mais je sais qu'étant infusée dans le vinaigre, elle lui communique un goût agréable, et qui est plus salutaire que le vinaigre ordinaire.

SUT, Sifflement, est le même que Chwit, mais adouci dans la prononciation, de même que Sud et Su, dont j'ai parlé plus haut. Avel Sut, Avel Sud, ou Avel Su, vent Siffant, nom que l'on donne au vent de midi, comme je l'ai expliqué au mot Sud, qui est au fond le même que celui-ci. L'aspiration Chw, qui s'adoucit également en Su est la Racine du tout; puisque de Chw se tirent Chwit, Chwitel, Chwitell, Chwitellat, Chwitellat, Chwitelladen &c.

comme de su se tirent sut, sutal, sutellat, sutellad, sutelladum &c.  
 je dis donc que sut est un substantif qui marque le sifflement  
 et l'action de siffler; Mais c'est aussi un verbe à la seconde  
 personne de l'impératif Singulier sut, siffle; et à la 3<sup>e</sup> personne  
 du Singulier du présent de l'indicatif sut, il ou elle siffle,  
 sifflant ou qui siffle, en le faisant précéder de la préposition  
 a, Exemple Ann hini a zut, celui qui siffle; ou d'une conjonction  
 Exemple Mas sut, si siffle, ou si elle siffle; la zut, quand il  
 siffle ou quand elle siffle. je sçais que des S. P. M. Et G. ont mis  
 suterez pour le sifflement; et que D. L. les a imités mal à propos,  
 car il est facile de voir par analogie que suterez ou plus tôt  
 sutarez est l'art, la manière, l'habitude ou la manie de  
 siffler; et que sut, d'où il dérive, est le mot propre qui exprime  
 le sifflement, en Latin sibilus, sibili, et au pl. sibila, sibilorum.  
 c'est aussi du même sut que se tire le verbe sutal que l'on  
 va voir. Pour faire sentir la différence que je mets entre sut  
 et sutarez, que nos lexicographes ont confondus, je vais  
 donner un exemple de l'usage qu'on peut faire de chacun d'eux.  
 je suppose que nous soyons deux amis qui sommes convenus  
 d'entrer ensemble sans bruit dans la maison d'un troisième,  
 afin de le surprendre; mais sur le point d'y entrer, mon  
 compagnon, oubliant notre convention, commence à siffler, je lui  
 dis bien vite à voix basse: Dis ho sut, laissez votre sifflement.  
 ce qui revient à point de bruit, ou chut, comme on le dit en  
 français en pareille occasion, lors qu'on veut imposer silence.  
 dans un autre moment où je suis occupé d'une affaire sérieuse  
 qui exige toute mon attention, un importun ne cesse pendant

long-temps de siffler à mes oreilles. Ses distractions qu'il me  
cause m'impatientent, et je lui dis à la fin S'ist hō suterex,  
Saissez votre manie de siffler, ou Saissez votre Sifflerie, Si  
ce dernier terme étoit admissible en franc. Et peut-être sera-t-il  
un jour à la mode, attendu que la langue franc. a adopté  
depuis la révolution une grande quantité de mots nouveaux  
qui ne valent guères mieux. Passons maintenant à Suta.

SUTA, et par abus, Suta, Siffles. Sutes, Siffleurs. Sutes, Siffense.  
Suterex, Sifflement. Sute, Siffles, dont on fait encore un second  
verbe Sute, Siffles. Davies ne met que Suto, Soporare, Soporare.  
Cana ys hu item Sutorare. Hebr. ננע, scha, Sonut. il a  
peut-être voulu dire que Suto est chanté du pour Assoupir et  
Endormir. Et que Suto est pour ys-hu, et celui-ci pour Hun Sommeil.  
quoiqu'il en soit, Suto et Suta sont formés du bruit que fait ce  
Sifflement, comme en françois Sulet. Et Siffles est composé de  
Si, pour Su, et de flare. ceux qui dorment, font ordinairement  
un bruit de Su, et Ronfles, est Ron-flare. Voyez Chastet  
ci-dessus.

R. Le S. M. écrit Suta, Siffles; Suterex, Sifflement. Le S. E. au mot  
Siffles écrit de même Suta, Siffles et participe Sute. il met  
aussi Chuytella, sans faire mention de Sute. Sur Siffles, il  
met Chuytella, pl. Chuytella, et Sute, pl. Sute. un coup de Siffles,  
un Sute Sute, un Sute Chuytella, autrement us Sute, us  
Chuytella, pl. Sute, et Chuytella, Sute, et Chuytella,  
Siffles, celui qui siffle avec un Siffles, Sutes, pl. Suterex, et Chuytella;



948.  
 pl. Chuytelleryen ou mot sifflement, il mes Suterex, Suteladenn et  
 Chuytelladenn, pluriels en ou; c'est-à-dire qu'on se sert au pluriel  
 de Suteladennou et Chuytelladennou; car pour ce qui est de Suterex,  
 je crois que le pl. qui seroit sans doute Suterexou, est  
 rarement en usage, quoique régulier au reste soit qu'on siffle  
 de la bouche ou avec un sifflet, on peut se servir de Chwitell  
 ou de Sutat; de Chwitellat ou de Sutelat; et de l'É. fait ici  
 une distinction fivole, lorsqu'il mes Chuybana et Chuybanat,  
 siffles de la bouche seule; car Chuybanat signifieroit plutôt  
 siffles du nez, en imitant le bourdonnement des Moucherons,  
 que nous appellons Chuyba Voyez ci devant le mot Chuyba,  
 et aussi Chuyban, et ses dérivés Chuybanat, Chuybanad;  
 Chuybanadenn, Chuybanes, &c. D. l. écrit Suta, et par abus,  
 Sutat, Siffles; mais je soutiens qu'il n'y a pas d'abus à parler  
 comme tout le monde parle. il me semble au contraire que c'est  
 un grand abus de s'opiniâtres, sous prétexte de je ne sais quelle  
 régularité prétendue, à faire présalois un système imaginaire à un  
 usage ancien, constant et général. En effet de Suta, action de  
 siffles, ou sifflement, tel que je l'ai inséré plus haut, se forme  
 Sutat, Siffles; et c'est ainsi qu'on le prononce dans tous les  
 Dialectes de Veou, Régines et Cornvaille, en dépit des réformateurs;  
 et de là Sutes, Siffleurs, pl. Sutterrienn; Suterex, Siffleuse, pluriel  
 Suteressed. Suterex, qui ne veut pas dire précisément l'action de  
 siffles, ou le sifflement, mais l'art, la manière, l'habitude ou  
 la manie de siffles, la sifflerie, il est permis de s'exprimer  
 de la sorte, comme je l'ai déjà remarqué au mot Suta, où se  
 lire également le mot Sutel, Sifflet, pl. Sutelou. ou donne

encore le nom de Sutel ou Canal intérieur du col ou de la gorge, à la Trachée-artère, ou au Tuyau qui porte l'air aux pommons et qui est l'instrument de la respiration et de la voix. Sutel ou Gourgue, littéralement Sifflet du Col, ou de la gorge. En franc, l'on dit aussi Couper le sifflet. on donne pareillement le nom de Sutel au Porte-vent du haut-bois et autres instruments à vent, et encore au bec, ou à l'orifice pointu par où on laisse couler la liqueur d'une cruche, d'une Thézère ou de tout autre vase; et en général à tout objet qui a quelque ressemblance avec un sifflet. De Sutel se tire le verbe Sutelat, Siffles Souvent, Siffles à plusieurs reprises; il peut donc être considéré comme le fréquentatif de Sutat. Du même Sutel vient encore le Substantif Sutelad, Distance à laquelle peut s'étendre le son d'un coup de sifflet, pl. Suteladon; mais on se sert plus communément de Suteladenn, espèce de Singulier défini de Sutelad, pour dire une seule portée de sifflet. ainsi quand un étranger demande s'il est encore loin de tel endroit, il arrive souvent qu'on lui répond n'us Ken nemed us Suteladenn; il n'y a plus qu'une portée de sifflet. le pluriel est Suteladennou, quelques portées de sifflets. Le Coup de sifflet s'exprime aussi quelquefois par Sutelad ou Suteladenn; car Sutelad est régulièrement le contenu du sifflet; mais quelquefois on se sert de Paul Sutel, Coup de sifflet, et c'est alors comme en franc, puisque Paul signifie coup; je crois bien que les mots Su et Suo, tels que D. l. les rapporte du Gallois de Davies,

ont quelque rapport à notre Sut ou Su, qui n'est autre chose, comme je l'ai déjà remarqué, qu'un adoucissement de l'aspiration Chw, dont nous avons fait Chwit, Chwital, Chwitell, auquel D. L. nous renvoie, et qui sont en effet de même valeur que Sut, Sital, Suteil, &c. Sifles peut aussi y avoir quelque rapport, puis que de l'aveu de D. L. ce mot est en partie composé de si pour su, et comme on a dit autrefois Chifflet, on peut croire également que Chi étoit ici pour Chu ou pour Chw. C'est encore de la même aspiration Chw que nous avons fait Chwib, Chwiban, Chwibanat, qui signifient aussi Siflement, Sifles, &c. Et je suis persuadé que c'est de ce Chwib, adouci ou changé en sib, que les Latins ont fait Sibilus et Sibilare:

*Nam neque me tantum venientis Sibilus aëstri  
nec percussa jura aut fluctu tam Siltora, &c.*

*Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 62.*

*Longo caput extulit antro  
Caruleus Serpens; horrendaque Sibila misit.*

*Ovid. Metam. lib. 3. p. 37.*

*Populus me Sibilat; at mihi plaudo.*

*Horat. Satyr. 1. lib. 1. p. 6.*



